

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°74 / décembre 2012

RENCONTRE

Fabienne BISTER

HOMMAGE

Michel de GHELDERODE

**COMMÉMORER 14-18,
MAIS PAS SEULEMENT**

entrées libres n°74 - décembre 2012
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agrégation: P302221

édito

3 Faire vivre la Culture scolaire

vœux

4 Inspirations pour 2013...

des soucis et des hommes

5 EuroSkills 2012,
vitrine des métiers techniques

6 L'insertion tout au long de la vie

l'acteur

7 Une priorité : le service aux écoles

hommage

8 Merci, Gérard !

9 Guy DE KEYSER
Pour le sourire d'un enfant

entrez, c'est ouvert !

10 La révolte des couleurs

11 Partenaires pour changer l'école

ils en parlent encore...

12 Fabienne BISTER
La moutarde, une affaire de famille

mais encore...

14 Le cours de natation, à la trappe ?

15 Manuels scolaires :
éviter les clichés sexistes

rétroviseur

16 Commémorer 14-18,
mais pas seulement

zoom

18 La guerrière et l'archange

service compris

20 50 ans du Concile Vatican II
UCL : 40 ans de présence à Louvain-la-Neuve
Le CJC souffle ses 50 bougies !

21 Pastorale scolaire : troisième !
De l'or à tout prix ? ■ Initier les jeunes à l'art

entrées livres

22 Espace Nord ■ Un libraire, un livre ■ Concours
Les mécanismes de l'économie
Exposition « Verlaine emprisonné »

hume(o)ur

24 L'humeur de... Patrick LENAERTS
Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Décembre 2012 ■ N°74 ■ 8^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Nelly MINGELS
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier FSC.



Faire vivre la Culture scolaire

La fin de l'année est, pour la plupart d'entre nous, l'occasion de formuler des vœux pour un avenir meilleur. Je ne dérogerai pas à la tradition de partager avec vous quelques souhaits qui me semblent importants pour demain. Je les formule naturellement pour notre école, en m'inspirant de la brochure *Pour penser l'École catholique au XXI^e siècle*¹, véritable mine de réflexions sur les chantiers nécessaires pour faire évoluer notre projet scolaire en adéquation aux temps nouveaux.

Alors, que peut donc proposer notre culture scolaire, qu'elle puise dans ses traditions ou qu'elle les réinvente ?

La qualité des études est une valeur intrinsèque de notre tradition pédagogique : poursuivre la connaissance pour elle-même parce qu'une personnalité libre est une personnalité qui apprend, et parce que le processus d'apprentissage est vecteur de décentrement et d'ouverture à l'altérité.

Avec les élèves, travaillons davantage une pédagogie de l'acquisition progressive du jugement moral : la capacité de distinguer le bien du mal, la règle de la transgression, la justice de l'injustice. Et au-delà, réfléchissons avec eux sur une certaine conception morale de l'épanouissement humain : l'amour des personnes, l'interprétation des règles selon l'esprit plutôt que selon la lettre, le sens du pardon, le souci de l'intégration de chacun, la sympathie à l'égard de la souffrance et de la joie d'autrui, le soin du bien commun, voilà autant de vertus qui méritent d'être transmises par l'éducation.

La culture scolaire invite aussi les jeunes à entrer dans un ordre culturel qui les précède et qui leur survivra. Que l'enseignant soit ce médiateur, ce passeur qui emprunte avec eux le chemin long de l'apprentissage, et non le chemin court des satisfactions immédiates ! Repérons encore avec les élèves le consumérisme ambiant et aidons-les à agir avec les autres, sans les instrumentaliser en vue de satisfactions purement égoïstes.

Saisissons le pluralisme religieux de notre public scolaire comme la chance d'un questionnement vivant sur les croyances, les traditions, les interrogations existentielles de chacun. Lorsque nous cherchons à construire l'unité entre nous tout en favorisant les différences personnelles, sans que ni l'unité, ni les différences ne donnent prise à la domination, nous nous engageons dans l'édification d'une humanité unifiée, riche de diversité et juste.

Il faut donc souhaiter à l'école de remplir sa mission de former des personnalités libres. Donnons aux jeunes l'accès aux sphères économique, politique et culturelle, en évitant que l'une d'entre elles impose ses valeurs ou prenne le pas sur l'autre. Notre défi, pour les années à venir, consistera à renforcer l'autonomie de la culture scolaire et à affirmer avec conviction nos orientations propres autour d'une certaine idée de l'épanouissement humain ! ■

1. Disponible sur notre site <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude > Missions > Congrès > Congrès 2012 > Traces > Publications

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
3 DÉCEMBRE 2012



Inspirations pour 2013...

Lors du dernier Congrès de l'Enseignement catholique, des élèves ont dansé chanté et joué leurs rêves d'école. D'autres intervenants ont eu l'occasion de prononcer des paroles inspirantes ou encourageantes pour l'avenir. En guise de vœux pour 2013, nous avons choisi d'en reproduire quelques-unes ci-dessous.



Marie – Une école participative ?

Hadrien – Une école avec une pédagogie adaptée à chacun ?

Florine – Une école conviviale, accueillante et épanouissante ?

Timothy – Une école autonomisante et responsabilisante ?

Anicée – Une école avec égalité de traitement ?

Tous – Mon école de rêve !

Mon école de rêve, JEC-SIAJ, texte mis en scène par Bruno MATHELART

« Éduquer une personne, c'est d'abord croire en elle. Il faut accueillir l'élève dans toute sa dimension : être singulier, social et futur citoyen. »

François GUIBERT, directeur des Services diocésains de l'enseignement fondamental (Hainaut), atelier « Une école pour apprendre, prendre confiance, apprendre à vivre en société »

« Nos élèves ne désireront que s'ils trouvent un médiateur pour les faire désirer. Telle est la grandeur de notre tâche. Telle est son extraordinaire exigence. »

Armel JOB, À l'élève qui nous a quittés



- On doit apprendre tout ce que l'on peut apprendre, ainsi on aura un beau métier.
- Je veux être chirurgien ou... champion de boxe !
- Moi, voyageur ou pharmacien.
- Je voudrais avoir un bon travail : travailler dans un bureau, m'occuper de dossiers de clients. Je voudrais être secrétaire, docteur ou infirmier.
- Je voudrais être journaliste.
- Tous les métiers m'intéressent. Du moment que je m'amuse à mon travail, c'est déjà bien !

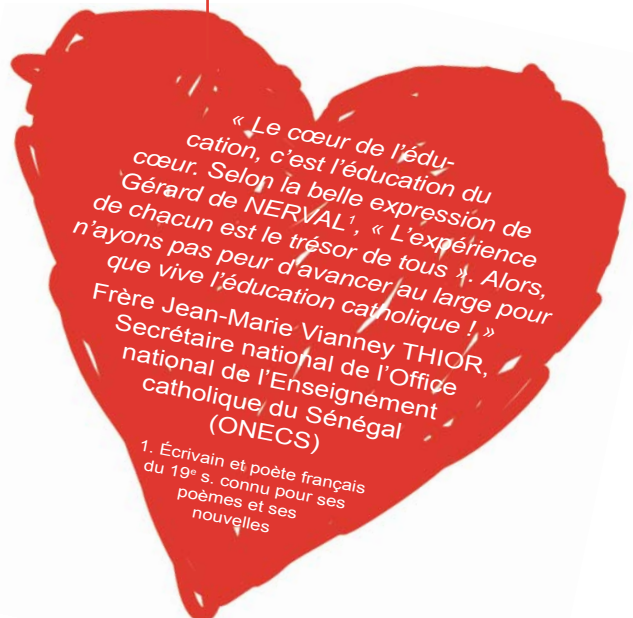
Des élèves de l'École fondamentale libre Sainte-Marie de Saint-Gilles, extrait d'une vidéo de respiration

« C'est quoi une bonne école ? Quand on la connaît bien, on se sent comme chez nous ! »

Un élève de l'École libre de Profondsart répondant à Denis VELLANDE, vidéo « D'où l'on vient, où l'on va »

« Il faut être des marcheurs de vérité et non des marchands de vérité, et ce sous des lumières ajustées où l'on reste confiant de ses limites. »

Michel DUPUIS, philosophe et professeur à l'UCL, atelier « Un projet pour l'école au XXI^e siècle »



« Le cœur de l'éducation, c'est l'éducation du cœur. Selon la belle expression de Gérard de NERVAL¹, « L'expérience de chacun est le trésor de tous ». Alors, n'ayons pas peur d'avancer au large pour que vive l'éducation catholique ! »

Frère Jean-Marie Vianney THIOR, Secrétaire national de l'Office national de l'Enseignement catholique du Sénégal (ONECS)

1. Écrivain et poète français du 19^e s. connu pour ses poèmes et ses nouvelles

EuroSkills 2012,

vitrine des métiers techniques



Après Rotterdam en 2008 et Lisbonne en 2010, c'est la Belgique qui a organisé, en octobre dernier, le troisième championnat européen des métiers manuels, techniques et technologiques EuroSkills à Spa-Francorchamps. Techniciens de haut vol, nouveautés à foison et moyens financiers copieux font le succès de cette vitrine prestigieuse. Sont-ils pour autant de nature à changer la manière dont le grand public considère l'enseignement qualifiant ? Réponse nuancée de Paul BOLAND, conseiller à la FESec¹.

EuroSkills, c'est 44 métiers en compétition dans six secteurs : Arts créatifs et mode, Technologies de l'information et de la communication, Industrie, Construction, Transports et logistiques, Services. C'est aussi 14 médailles (5 d'or, 6 d'argent et 3 de bronze) et 8 médaillons d'excellence remportés cette année par la Belgique, qui présentait 36 concurrents.

Les écoles ne s'inscrivent pas en tant que telles au concours EuroSkills ?

Paul BOLAND : Non, pas globalement. Les jeunes s'inscrivent individuellement aux pré-épreuves de qualification, souvent poussés par leur école ou repérés à l'occasion d'autres concours à l'échelle locale. Ils

proviennent aussi de divers centres de formation (IFAPME, SFPME, FOREM), et certains travaillent déjà. Les jeunes sélectionnés sont coachés pendant plusieurs mois par Skills Belgium, ce qui exige énormément de motivation de leur part.

EuroSkills est-il un bon tremplin pour l'enseignement qualifiant ?

PB : Cette initiative est excellente pour la promotion des métiers techniques. Ça a beaucoup d'allure en termes de communication. On en parle partout. Le grand public ne s'imaginait certainement pas qu'on avait dans nos établissements des formations d'une telle qualité, permettant l'émergence de techniciens hors pair !

EuroSkills donne aussi à voir une

image plus actuelle des métiers existants et permet d'en découvrir de nouveaux. Cela peut susciter des vocations. C'est donc l'une des pistes pour revaloriser l'enseignement qualifiant, mais selon moi, il en existe plusieurs autres, sans doute plus efficaces sur le long terme.

Il serait utile, par exemple, que les secteurs professionnels fassent davantage entendre leur voix sur le fait qu'il y a vraiment de l'emploi pour les jeunes qui sortent du qualifiant. Et pour revaloriser auprès des jeunes les métiers techniques, il est primordial de leur proposer des lieux où ils puissent découvrir des métiers, dans les centres de compétences, mais aussi en ouvrant davantage les écoles, qui sont de mieux en mieux équipées (fonds d'équipement, Centres de technologie avancée...).

Pourquoi ne pas imaginer, à Bruxelles, Liège ou Charleroi, une journée Portes Ouvertes qui réunisse toutes les écoles du qualifiant, ou des « villages-métiers » regroupant, autour d'un ou plusieurs secteur(s), des écoles qui vont permettre aux jeunes de s'essayer à des gestes techniques ?

Je reste persuadé que c'est là qu'il faut travailler, en favorisant, par exemple, des initiatives visant à emmener des élèves du général dans une école qualifiante, non seulement pour leur montrer les ateliers, équipés avec du matériel de pointe, mais aussi pour leur donner l'occasion de s'y essayer.

Et le côté « concours », c'est important ?

PB : Je crois beaucoup à la dynamique des concours. Pour les jeunes, c'est très stimulant ! C'est une invitation à se surpasser. Ce n'est peut-être pas assez développé dans l'enseignement à l'échelle de la Belgique, tout simplement. Ça ne doit pas nécessairement être européen ou mondial ! ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

www.euroskills2012.info

Les participants européens accompagnés d'étudiantes en interprétation de l'ISTI (Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes), ainsi que des organisateurs de cette visite d'étude.



L'insertion tout au long de la vie

Patrick CODJA arrive en Belgique en 2008. Hébergé dans un Centre pour demandeurs d'asile, ce jeune Togolais s'oriente, parallèlement à la démarche de régularisation de ses papiers, vers l'enseignement de promotion sociale : « Il fallait que je cherche à acquérir une compétence pour trouver du travail. Après un contact avec Bruxelles Formation², on m'a dirigé vers l'Institut technique supérieur Cardinal Mercier à Schaerbeek, où je me suis inscrit dans une formation d'électricité, formation que j'ai réussie. »

Après avoir obtenu ses papiers, il trouve du travail à l'Institut, où il travaille comme ouvrier pendant un an, pour suivre ensuite une formation d'ascensoriste : « C'est une formation de 13 mois qui donne des compétences pour dépanner, installer et démonter des ascenseurs. J'ai bon espoir de trouver un nouvel emploi ! »

Ce témoignage encourageant, que les participants ont pu entendre au cours de la visite d'étude, illustre parfaitement l'objectif que rencontre l'enseignement de promotion sociale, à savoir permettre une insertion socioprofessionnelle tout au long de la vie. Au cours de cette semaine, le groupe a visité des écoles de différentes régions. À Bruxelles, des partenariats entre établissements en vue de remises à niveau et de passerelles leur ont été présentés. L'accent a été mis à Liège sur des partenariats qui visent l'accompagnement des étudiants vers l'obtention d'un certificat ou d'un titre, ainsi que sur

les Centres de validation de compétences. En province de Hainaut, les participants ont pu découvrir différents projets qui contribuent à établir et à développer des liens entre les équipes pédagogiques, les étudiants et les milieux professionnels.

PARTENARIATS

« L'enseignement de promotion sociale organise chaque année 2,5 millions de périodes », se plaît à rappeler **Hervé PÉTRÉ**, président de la Commission de concertation de l'Enseignement de Promotion Sociale³. Parmi celles-ci, 200 000 sont financées grâce à des conventions et des partenariats.

Au cours d'une table ronde, des représentants du monde de l'enseignement, de la formation et du travail ont pu souligner les plus-values de ces partenariats. « Souvent, ils sont soutenus financièrement par la Fédération Wallonie-Bruxelles », relève **Jean-Marc DELBOVIER**, conseiller au Cabinet de la Ministre en charge de l'enseignement de promotion sociale. **Florienne HUMBLET**, directrice au CEFORA (Centre de formation de la commission paritaire des employés), explique que la convention qui la lie à l'enseignement de promotion sociale recouvre deux aspects : des formations à destination des travailleurs, mais aussi des demandeurs d'emploi. **Daniel CORNESSE**, Secrétaire permanent pour les travailleurs sans emploi à la CSC, relève que certains freins demeurent : la participation, certes

La Fédération de l'Enseignement de Promotion sociale catholique (FEProSoC) et la Cellule Europe du SeGEC ont organisé une visite d'étude Cedefop¹ en Belgique, du 25 au 29 novembre derniers. Une dizaine de participants, venus des quatre coins de l'Europe, y ont participé. Thème : « L'enseignement de promotion sociale : une clé pour l'insertion socioprofessionnelle tout au long de la vie ».

légère, demandée aux étudiants et le problème de la garde des enfants pendant les heures de formation peuvent parfois être problématiques. Un représentant du FOREM et d'Actions intégrées de développement, un réseau de centres de formation professionnelle, mettent également l'accent sur les personnes sans emploi faiblement qualifiées. **Séverine LEBEGGE**, de la Fédération des Aides et Soins à domicile, part, elle, du point de vue qu'accueillir des personnes en formation, des stagiaires, « c'est aussi, à terme, une possibilité de recrutement. C'est leur donner envie de travailler chez nous demain ».

Un débat vif qui, outre une transmission d'information aux participants européens, aura permis à une série de partenaires de l'enseignement de promotion sociale de se retrouver et d'échanger, ce qui, en soi, est également une belle réussite, souligne **Nelly MINGELS**, conseillère à la FEProSoC. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. European Centre for the Development of Vocational Training

2. Organisme public chargé de la formation professionnelle francophone en Région bruxelloise

3. Commission composée de représentants de l'Administration, de l'Inspection, des réseaux et des syndicats. H. PÉTRÉ est aussi directeur d'Administration de l'enseignement de la Province du Brabant wallon.

Une priorité : le service aux écoles

Après douze années passées à la tête de la Fédération de l'Enseignement de Promotion sociale catholique (FEProSoC), Gérard BOUILLOT¹ a laissé sa place, début novembre, à Stéphane HEUGENS, qui officiait encore dernièrement au Cabinet de la Ministre M.-D. SIMONET. Rencontre.



Photo: Laurent NICKS

Quel a été votre parcours professionnel ?

Stéphane HEUGENS : Après des études en histoire à l'UCL et un post-graduat en communication sociale, j'ai enseigné l'histoire, la communication sociale, l'actualité et la religion à l'Institut Notre-Dame à Thuin pendant 12 ans. Ensuite, j'ai été directeur du Centre d'enseignement supérieur pour adultes à Roux pendant 13 ans, et Secrétaire permanent du Conseil supérieur de l'Enseignement de promotion sociale (EPS) pendant 2 ans. Enfin, je viens de passer 2 ans ½ au Cabinet de la Ministre M.-D. SIMONET, où j'étais en charge de l'EPS et de l'enseignement à distance.

Qu'est-ce qui vous a mené à l'enseignement de promotion sociale ?

StH : À l'époque, il me semblait que j'avais fait le tour de ma profession d'enseignant, et j'avais envie de découvrir de nouveaux horizons. J'ai alors postulé à Roux, sans savoir vraiment ce qu'était l'EPS, mais en sachant que ce centre ouvrait des formations dans le domaine social et éducationnel, ce qui m'intéressait particulièrement. Et cela me plaisait de travailler davantage dans l'enseignement professionnalisant.

Pourquoi avoir postulé pour la fonction de Secrétaire général de la FEProSoC ?

StH : Ayant fait toute ma carrière dans le réseau libre, c'était une façon, pour moi, de lui renvoyer l'ascenseur. Par ailleurs, je me suis passionné pour la formation des adultes, c'est un enseignement

qui vise l'épanouissement des gens, les remet en route. L'EPS permet de recommencer des études, mais aussi de se réorienter. L'autre aspect intéressant, c'est qu'on est toujours en partenariat. Tous les programmes sont inter-réseaux, on développe de nombreuses conventions avec des fonds sectoriels, des partenaires privés ou publics. C'est un univers où l'on est toujours en projet, en réflexion, en recherche et en amélioration... J'apprécie aussi que les personnes soient responsables de leur formation, grâce au système de modules capitalisables.

Quelles seront vos priorités, à la Fédération ?

StH : Je vais d'abord observer, mais ma première mission sera le service aux établissements. L'intérêt, pour nous, est de fédérer tous les projets d'établissement afin de créer une synergie, un réseau. On a la chance d'avoir peu d'écoles, qui sont très différentes, et notre force peut venir d'une action collective. Un des éléments sur lesquels il faudra insister, c'est qu'il y aura, dans nos écoles, une population de plus en plus fragilisée. Il faudra donc outiller nos profs pour pouvoir la soutenir. Je dois m'inscrire dans la continuité de mes prédécesseurs : bien connaître les dossiers, être ouvert, avoir une certaine humilité, mais aussi la rigueur et la réflexion qui font que ce que l'on dit est écouté.

Un autre dossier à épinglez ?

StH : Celui du paysage de l'enseignement supérieur. L'objectif est que

l'EPS y garde sa place, sans se faire tronçonner, sans que le supérieur ou le secondaire ne partent ailleurs. Il est important de ne pas reproduire la césure qu'il y a dans l'enseignement de plein exercice. Pour un étudiant qui reprend des études, rencontrer des gens qui sont dans l'enseignement secondaire ou le supérieur et qui font ensuite un master, c'est rassurant. Il n'y a pas de concurrence avec l'enseignement supérieur de plein exercice, mais il y a des complémentarités au niveau des publics.

Comment s'est passée votre prise de fonction ?

StH : Je connaissais déjà bien l'équipe de la Fédération pour avoir travaillé avec elle quand j'étais Secrétaire permanent au Conseil supérieur. Cela se passe donc très bien. Quant à Gérard BOUILLOT, il reste disponible, en cas de besoin.

Comment vous définiriez-vous ?

StH : J'ai une maxime : il faut faire les choses sérieusement et ne jamais se prendre au sérieux ! Cela veut dire être rigoureux, travailler en équipe, mais aussi mettre en avant l'humain et la convivialité. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

1. Voir l'hommage à Gérard BOUILLOT à l'occasion de son départ à la retraite, en p. 8 de ce numéro.

Photo: François TEFNIN



Merci Gérard!

Gérard BOUILLOT accède à la retraite en laissant derrière lui la FEProSoC, une fédération dynamique et reconnue pour la qualité de son travail, fruit d'une gestion collaborative et participative et de son engagement pour la formation et l'enseignement des adultes.

Déjà comme formateur à l'ISCO¹ et chargé de cours à l'Institut Cardijn, **Gérard BOUILLOT** avait perçu les enjeux et la nécessité de mettre en place un projet de formation continuée des travailleurs sociaux. Cet intérêt pour l'enseignement pour adultes s'est concrétisé lors de son passage à la direction du Centre d'enseignement supérieur pour adultes de Roux, dont il a développé l'offre de formation et le rayonnement. Dès ce moment, il ne cessera de travailler à l'amélioration qualitative et quantitative de l'enseignement pour adultes. Il était – et est toujours – convaincu que la Communauté française tient là une forme d'enseignement unique en Europe, susceptible de répondre tant aux aspirations légitimes de la population de bénéficier d'un enseignement de l'autre chance, vecteur de mobilité professionnelle, qu'aux besoins en main-d'œuvre (re)qualifiée des entreprises et des milieux professionnels.

Il a fait siennes les deux finalités de l'Enseignement de promotion sociale (EPS) : d'une part, favoriser l'épanouissement personnel par une meilleure insertion sociale, professionnelle, culturelle et scolaire ; d'autre part, répondre aux besoins en formation des milieux économiques au sens large. Il n'est pas étonnant de le voir rapidement associé aux discussions relatives au décret du 16 avril 1991 qui va réorganiser l'EPS, et de le voir défendre des orientations

pédagogiques alors nouvelles comme la capitalisation des compétences via une structure modulaire, la valorisation des acquis hors-enseignement, le développement de conventions avec les secteurs professionnels. Pendant plus de 20 ans, d'abord comme Secrétaire permanent du Conseil supérieur et de la Commission de concertation de l'EPS, puis comme Secrétaire général de la FE-ProSoC, il a déployé toute son énergie, sa rigueur intellectuelle, son immense capacité de travail à l'implantation de la réforme voulue par le décret fondateur du 16 avril 1991, au point qu'il en était devenu, peu à peu, une des rares personnes à en maîtriser tous les aspects.

Sa principale contribution restera sans doute le combat qu'il a mené pour que l'EPS reste reconnu comme enseignement à part entière et puisse développer des partenariats avec les autres formes d'enseignement et les opérateurs de formation. Les contacts personnels et institutionnels qu'il a développés avec les responsables des réseaux d'enseignement secondaire et supérieur, du FOREM, de l'IFAPME, du SFPME, de Bruxelles Formation, avec les responsables politiques qui se sont succédés à la gestion de l'EPS, ont très certainement favorisé l'émergence d'une image positive de l'EPS dans tous les milieux, en ce compris auprès des partenaires sociaux.

Cette mise en réseau n'allait pas de soi.

Il l'avait fondée sur cinq principes fondamentaux :

- toujours privilégier le service au citoyen, si nécessaire au détriment du profit institutionnel ;
- travailler en partenariat et en complémentarité plutôt qu'en concurrence ;
- refuser le « tout, tout de suite » cher à notre société de consommation ;
- maintenir l'unicité de l'enseignement de promotion sociale, afin de proposer des filières d'enseignement pour adultes complètes évitant les césures et les barrières entre niveaux ;
- conserver le monopole de la diplomation à l'enseignement, afin d'éviter une marchandisation des certifications et de garantir que les diplômes continuent à être un des éléments de régulation du marché du travail.

Ce sont ces principes qui ont guidé son active participation à la mise en place du Consortium de validation des compétences ou au Comité de pilotage de la formation en alternance dans l'enseignement supérieur.

Tout ceci n'aurait pu réussir sans qualités intellectuelles et humaines. Son sérieux, sa rigueur dans la réflexion et l'argumentation, sa capacité de synthèse et son aptitude à prendre du recul et à voir plus loin ne l'ont pas empêché de cultiver et de développer, au cours du temps, des qualités humaines et professionnelles que sont le respect inconditionnel des personnes, le parler vrai et l'empathie, et ce au-delà de signes d'impatience ou de désaccord que manifestait parfois sa communication non-verbale.

Sa connaissance des dossiers, sa capacité à suivre un fil rouge, à définir une vision à long terme, sa volonté de chercher le chemin de crête dans des négociations ou des conflits et de recentrer les problématiques dans leur cadre légal, outil démocratique du vivre ensemble, lui ont permis d'assumer ce rôle d'autorité, au sens étymologique du terme (*augere*, augmenter). Celle qui dope une vision, qui accentue la force des arguments au point de devenir référence parce que composée d'expertise, de leadership et de sollicitude². ■

STÉPHANE HEUGENS

1. Institut supérieur de culture ouvrière
2. Voir P.-H. TAVOILLOT, « La politique en mal d'autorité », in *Sciences Humaines* n°243, décembre 2012.

1^{er} septembre 2004, Guy DE KEYSER troque quatre minutes de trajet quotidien à pied contre quatre heures dans les trains et métros. Guy troque la sécurité d'un job connu et aimé pour des défis professionnels de taille. Le directeur du Centre PMS de Huy qu'il était, la veille encore, devient Secrétaire général de la Fédération des Centres PMS libres (FCPL).

1^{er} septembre 2012. Après une longue et belle carrière au service des centres PMS, Guy accède à une retraite bien méritée, qui s'annonce aussi bien remplie.



GUY DE KEYSER

Photo: Barbara VANDELDE

Pour le sourire d'un enfant

En 2004, le contexte politique n'est pas du tout favorable pour les centres PMS. Guy s'est trouvé devant un premier défi, qu'il a gagné avec brio : la remise à l'agenda politique de l'institution PMS. Un nouveau décret relatif aux missions des centres PMS est en gestation, et la tendance est à la réduction du champ d'intervention des centres PMS aux questions d'orientation dans l'enseignement secondaire. De rendez-vous en contacts, de courriers en interpellations, Guy a été cet homme de l'ombre qui a su, patiemment mais fermement, convaincre le législateur que ce qui fait le sens de l'action des centres PMS, c'est l'approche globale des enfants et des jeunes, précisément l'approche psycho-médico-sociale...

En juillet 2006, le Parlement de la Communauté française vote le décret qui décline les missions des centres PMS en huit grands axes : l'offre de service aux consultants, la réponse aux demandes des consultants, les actions de prévention, le repérage des difficultés, le diagnostic et la guidance, l'orientation scolaire et professionnelle, le soutien à la parentalité, l'éducation à la santé. On est loin de certaines positions de 2004... Guy avait réussi à faire comprendre aux responsables politiques qu'il y a plusieurs manières d'exercer le service PMS, car il est directement en lien avec les réalités multiples des élèves et des écoles.

Alors qu'il négociait les termes du nouveau décret, Guy a mené de front la réorganisation du dispositif appelé « vie collective » au sein de la FCPL. Persuadé qu'une fédération se construit collectivement et que chacun y a une part de responsabilité, Guy a, pendant huit

années, favorisé la culture participative de la FCPL, veillant à baliser l'articulation entre l'expression individuelle et l'expression collective. Assemblées, commissions, groupe de travail et Bureau sont ainsi devenus les sources d'inspiration de Guy. Il y entendait les préoccupations des centres ainsi que celles des PO, des directions, des agents ; il y initiait des réflexions, il y détectait les enjeux pour l'avenir des centres PMS. Il a constamment positionné le Bureau comme véritable lieu de la réflexion politique et de la décision pour les matières qui concernent les centres PMS. Tout cela en bonne intelligence avec le SeGEC et ses instances, que la FCPL avait rejoints en 1999.

Le Conseil supérieur des Centres PMS était aussi une instance que Guy investissait. Il avait compris que le travail en inter-réseaux permet des avancées communes et donne une meilleure visibilité à l'action des centres PMS.

Parmi les très nombreux dossiers que Guy a portés, j'en citerai un récent : Guy était le « Monsieur EVRAS¹ » du SeGEC. Au-delà du clin d'œil, soulignons son combat pour l'insertion du « R » dans ce qui était au point de départ l'EVAS. Oui, Guy a défendu bec et ongles qu'on ne pouvait pas délier la vie affective et sexuelle de la dimension relationnelle. Ses arguments fouillés ont convaincu les parlementaires qui avaient aussi entendu les partisans de l'EVAS. Et c'est bien l'EVRAS qui a récemment été intégrée au décret « Missions » ! Dans ce dossier comme dans bien d'autres, Guy a su orienter des discussions qui s'emballaient vers des positions guidées par les valeurs que promeuvent les centres PMS et qu'il a faites siennes : le respect de l'autre,

la confiance dans les possibilités de chacun, le don de soi, la solidarité responsable, l'intériorité, la créativité.

Ceux qui l'ont côtoyé au long de son mandat de Secrétaire général soulignent le sérieux avec lequel il l'a mené. Guy a eu le souci constant de la qualité du travail de chaque centre et de chaque agent. Il a agi à tous les niveaux possibles avec douceur, rigueur et fermeté pour continuer à positionner les centres PMS comme acteurs incontournables de l'éducation. Visionnaire, Guy partageait régulièrement ses idées quant à l'avenir des centres PMS. Les hommes passent, les institutions restent... Mais les hommes de qualité laissent des messages aux institutions. Ceux de Guy resteront au cœur du travail de la FCPL.

Reste néanmoins une dernière question : qu'est-ce qui a fait courir Guy d'un bout à l'autre de notre belle région, qu'est-ce qui a animé la force avec laquelle il défendait l'action des centres PMS, d'où venaient la motivation et la conviction dont il témoignait partout où il passait ? Je crois que je l'ai découvert le 1^{er} septembre dernier. Impressionnée de m'asseoir sur sa chaise, derrière son bureau, j'ai eu tout de suite le regard attiré par un objet tout petit, tout noir, là devant moi : un simple petit pot dans lequel Guy avait entreposé quelques attaches-trombones. Attaché à même le pot avec un bout de papier-collant, un minuscule papier blanc traversé de quelques mots : « *Pour le sourire d'un enfant* ». Merci Guy, pour cet émouvant témoignage laissé au détour d'un petit accessoire de bureau... ■

SOPHIE DE KUYSSCHE

1. Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

LA RÉVOLTE DES COULEURS



Un jour, parce qu'elles ont du jaune en elles, des couleurs sont envoyés au pays d'où l'on ne revient jamais. Les autres couleurs décident peu à peu de se révolter. Sous la forme d'une fable poétique, ce livre¹ aborde avec pudeur et humour les questions de la différence, du racisme, de l'exclusion, de la justice et de la solidarité.

À l'école fondamentale spécialisée l'Étincelle à Anderlecht, on a bien compris le message. Il faut dire que le mélange des couleurs et des cultures se vit là-bas au quotidien. Toujours à la recherche d'idées à exploiter avec leurs élèves, **Dominique VANWERSCH**, professeur d'éducation artistique et **Alain VERHOEYEN**, instituteur pour les plus grands, ont décidé de se lancer dans la mise en scène de cette histoire. Leur projet vient d'ailleurs d'être couronné premier lauréat du Prix Reine Paola.

« Nous incitons continuellement nos élèves à s'ouvrir au monde et à s'exprimer, explique avec entrain D. VANWERSCH. Nous les emmenons au musée. On s'arrête devant les toiles, on parle du peintre, on compare la manière dont un thème est traité par des artistes différents ou selon les époques. Nous avons transformé le couloir de l'école en notre propre musée. Nous y exposons les œuvres réalisées par les élèves en lien avec nos projets. Cette année, nous travaillons avec le Théâtre de la Monnaie, et nous avons métamorphosé le couloir en loge de Maria CALLAS ! Tous les élèves sont impatients de découvrir les nouveautés, et à chaque exposition, nous imaginons des jeux, des questions, des coloriage pour solliciter l'attention des visiteurs. »

Pour le travail sur *La révolte des couleurs*, les élèves ont été associés à toutes les étapes du projet : lecture du texte, répartition des rôles, choix et fabrication des costumes et des décors, mise en scène, etc. Tout le monde met la main à la pâte, y compris d'autres enseignants et des personnes de l'extérieur, venus en renfort, et tout est prétexte à un développement artistique.

« Nous n'arrêtons pas de dire aux enfants qu'ils doivent être acteurs et créateurs de leur vie, s'enthousiasme l'enseignante. C'est important de leur demander leur avis, mais aussi d'attirer leur attention sur telle difficulté de ce rôle-là, d'insister sur le fait qu'ils devront l'assumer jusqu'au bout, etc. Nous veillons à ce qu'ils ne s'ennuient pas dans des activités répétitives. Ils s'investissent de manière incroyable. Plusieurs d'entre eux connaissaient le texte de la pièce par cœur, y compris les répliques des autres personnages ! Nous réalisons des projets de ce type chaque année, sans savoir jusqu'où il sera possible d'aller. Je me dis toujours : on n'a rien à perdre ! Nous sommes emportés, portés par le projet, même si cela nous demande énormément d'énergie et de temps. On se voit pendant les congés et certains w-e, pour mettre au point les compétences dans les différentes matières. Ça ne s'improvise pas ! Ce projet a aussi débouché sur une réflexion sur la différence. Nos élèves sont conscients qu'ils ne sont pas tout à fait comme les autres. Ils s'entendent parfois dire : « Vous êtes dans une école de fous ! » Nous leur disons : « Non, vous êtes dans une école différente ! C'est comme ça, il faut l'assumer, comme d'autres doivent aussi assumer ce qui les distingue de la plupart des gens. » On a parlé des malentendants, des malvoyants, des handicapés en chaise roulante, des personnes qui ne sont pas bien intégrées dans la société parce qu'elles ne sont pas « normales ». Mais c'est quoi, être normal ? Nous sommes tous différents les uns des autres, et pourtant on vit tous sur la même planète ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Sylvie BAHUCHET et Delphine DURAND (illustrations), *La révolte des couleurs*, Coll. Heyoka Jeunesse, Actes Sud-Papiers, 2006

un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

PARTENAIRES POUR CHANGER L'ÉCOLE

Aïcha DQAICHI est directrice-adjointe de l'Institut des Ursulines de Molenbeek¹ (implantation du Sippelberg). L'établissement s'est lancé depuis peu dans un projet d'école citoyenne, qui vient compléter une série d'autres dispositifs. « Nos élèves, principalement des jeunes issus de l'immigration ou Belges de milieux populaires, arrivent chez nous après un parcours scolaire souvent chaotique, et ils ont peu d'estime d'eux-mêmes, précise-t-elle. Nous menons une politique éducative concertée pour lutter contre l'échec et le décrochage scolaires : réunions hebdomadaires de l'équipe éducative, construction collective du Plan général d'action en encadrement différencié et des trois axes guidant les projets pédagogiques, pluridisciplinaires et éducatifs (maîtriser le français à tous les cours, remettre l'école au cœur de la vie du jeune, l'ouvrir au monde qui l'entoure), travail avec les familles, accent sur la remédiation, engagement d'une logopède (elle accompagne 40 élèves sur 56 au 1^{er} degré !), petites classes pour pratiquer la différenciation, etc. »

L'idée de mettre en place un projet d'école citoyenne s'est imposée presque naturellement en 2010, suite à plusieurs incidents dont certains graves, qui ont poussé l'équipe éducative à mener une réflexion globale sur les formes de violence présentes dans l'établissement. « Le système scolaire est lui-même violent, constate A. DQAICHI. Nous n'avons que l'exclusion définitive et immédiate comme réponse à l'agressivité d'un élève, avec pour conséquence qu'il revenait vers l'école avec encore plus d'amertume et de violence. Et là, nous n'avons plus d'outils ! Pour réfléchir à ces questions, nous avons fait appel à Jean-Luc TILMANT² et Jean GOOSSENS³. Madame BECKERS, directrice de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet et Bruno DERBAIX, enseignant, qui expérimentent l'École citoyenne depuis plusieurs années déjà, nous ont également beaucoup aidés⁴. Nos interrogations portaient notamment sur la manière de rencontrer les objectifs généraux du décret « Missions » et de sortir de la reproduction de l'exclusion sociale par l'Institut. »

S'en sont suivis : une journée de formation, un vote pour connaître la proportion d'enseignants et d'éducateurs prêts à tenter l'aventure (soit 97% !), la constitution d'un groupe de pilotage, une journée au vert et des mini-forums pour définir l'école idéale, réfléchir à la manière d'y aborder la citoyenneté et aboutir à quatre lois rédigées et illustrées par les élèves (respect des personnes dans leur différence et origine, vivre ensemble sans violence, sérieux en classe pour une meilleure participation et réussite, respect de la propreté et du matériel). Un grand forum a réuni toute l'école pour célébrer les lois et marquer l'entrée dans l'école citoyenne. Celle-ci se caractérise notamment par la

mise en place d'un Conseil citoyen regroupant des représentants des élèves et de l'équipe éducative. Il a pour objet de faire respecter les lois dans les situations difficiles en proposant des réparations, de faire appliquer ces réparations rapidement, de féliciter les gestes et attitudes citoyens, d'accueillir les nouveaux élèves et enseignants en cours d'année et de mettre en place des projets qui traversent toute l'école.

« Nous n'en sommes qu'aux balbutiements, explique A. DQAICHI, mais les élèves jouent le jeu et on remarque déjà des améliorations. Ils ont construit les lois et ils se sont engagés à les respecter. Elles sont affichées partout ! On peut y faire référence, et personne n'ignore comment ça fonctionne. Quand une incivilité est commise, c'est le jeune lui-même, accompagné de ses pairs et en notre présence, qui réfléchit à la meilleure réparation possible. Et croyez-moi, ils sont très créatifs ! S'il n'y a pas de réparation, le ROI est d'application. On est bien dans l'objectif de diminuer l'exclusion scolaire ou, au moins, de la réussir, en proposant au jeune toutes les possibilités de réfléchir à ses actes avant de sanctionner.

Nos élèves sont ravis de ce dispositif, qui répond à un vrai besoin. Ils se sont énormément investis. En les reconnaissant en tant que citoyens, on leur a enfin donné une place. Ils ont quelque chose à dire sur ce qui ne va pas, ce qui est difficile pour eux ou les changements qu'ils peuvent apporter. Cela suppose une évolution de la culture scolaire, tant chez les jeunes que chez les adultes, en étant davantage dans la transparence, la communication. Et plus on commence tôt, mieux c'est ! Les élèves ont des choses à nous apporter dans la réflexion sur l'école. » ■



MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.idu-ursulines.be
2. Enseignant, formateur et psychopédagogue – www.miec.be
3. Conseiller pédagogique diocésain
4. <http://isfconcit.jimdo.com/> – voir aussi entrées **libres** n°52, p. 7

FABIENNE BISTER

La moutarde, une affaire de famille

Quel a été votre parcours scolaire ?

Fabienne BISTER : Celui d'une enfant modèle ! J'ai passé 13 ans chez les sœurs de Notre-Dame de Namur, de la 3^e maternelle à la 6^e secondaire. En primaire, j'étais toujours dans les trois premières de classe. En humanités, cela s'est corsé, mais j'ai tout de même choisi la voie royale du latin-grec, que j'ai quittée suite à un problème relationnel avec un groupe de filles en 3^e année. Je me suis alors réorientée vers les latin-sciences. Ensuite, j'ai entamé des études universitaires en sciences économiques et sociales. Ce n'était pas mon rêve, j'aurais voulu faire la décoration ou l'architecture d'intérieur, mais mon père souhaitait que j'essaie au moins la 1^{re} candi à Namur... J'ai finalement réussi en juin avec distinction et me suis embarquée pour 5 ans d'études, réussies sans trop de difficultés.

Ensuite, comment en êtes-vous arrivée à reprendre la moutarderie familiale ?

FB : Je suis née dedans ! Quand j'étais petite, j'allais jouer dans les cartons, et à 8 ans, je donnais un

coup de main aux ouvrières pendant les vacances. Il y a toujours eu, quelque part, cette possibilité que je reprenne un jour la moutarderie. Mais ce n'était pas dit aussi clairement, on m'a toujours laissée libre. Après mes études, j'ai été faire mes armes dans la consultance et le journalisme. J'ai été engagée à *L'Écho* comme journaliste spécialisée dans le commerce extérieur, et j'ai appris le métier sur le tas. Je suis devenue responsable de ma rubrique et ai été en charge des commentaires de la Bourse une semaine sur trois sur RTL-TVI. J'ai aussi collaboré au *Journal des Cadres*, au *Vif l'Express*, à *Femmes d'aujourd'hui*. J'ai beaucoup travaillé comme journaliste freelance et ai été rédactrice en chef d'un magazine.

Un jour, lors d'une interview, Henri MESTDAGH m'a fait remarquer que le journalisme menait à tout à condition d'en sortir, et il m'a demandé s'il n'était pas temps de mettre les pieds dans l'entreprise familiale... Au même moment, des amis consultants à Paris m'ont informée que les bilans de la moutarderie étaient moins bons depuis 2-3 ans. Tout cela m'a fait comprendre

que si je voulais reprendre l'entreprise, c'était le bon moment ! J'ai alors préparé un plan de reprise, que j'ai présenté à mon père et à mon oncle, et j'ai intégré la moutarderie, d'abord à mi-temps. Cela m'évitait d'arriver en révolutionnant tout ! Un peu plus tard, les actionnaires familiaux m'ont demandé d'inviter mon père, qui allait avoir 70 ans, à prendre sa retraite. Ce n'était pas facile, vu qu'il ne souhaitait pas arrêter, mais cela s'est fait... et je suis maintenant à la tête de la société depuis presque 18 ans !

Qu'est-ce que cela vous fait, de poursuivre ainsi l'aventure familiale ?

FB : J'en suis ravie ! La boîte va bien, alors qu'on est dans un secteur où la rentabilité est très mauvaise. On a construit une deuxième usine en France, qui nous donne une belle expansion, et on a encore plein de projets. On devrait quitter le bâtiment historique de Jambes l'année prochaine pour aller dans le zoning industriel d'Achêne, près de Ciney. C'est très gai, mais au départ, je ne me voyais pas passer toute ma vie là. Je souhaitais appliquer mon plan de

reprise et trouver ensuite quelqu'un d'autre, dans la famille ou ailleurs. Et ça, je n'y suis pas arrivée.

Le problème d'une entreprise familiale n'est pas d'y entrer, mais d'en sortir ! J'ai atteint mes objectifs de départ en 2001. Ensuite, j'ai dû me remotiver pour en trouver d'autres. J'ai traversé une crise de flou à la quarantaine, pendant laquelle je me sentais un peu enfermée, avec des menottes dorées : tout le monde aimait bien ce que je faisais, et on ne voulait pas que je bouge ! Après quelques années de flottement, je me suis trouvé d'autres objectifs, et maintenant ça va.

Quels sont-ils, ces nouveaux objectifs ?

FB : Tout d'abord, ma fille ainée, qui a 17 ans, envisage de faire les mêmes études que moi, pour peut-être me rejoindre dans une dizaine d'années. Cela redonne un peu d'enthousiasme. Par ailleurs, nous proposons des produits que l'on retrouve peu chez nos concurrents. Nous

calmement, sans faire de croissance exceptionnelle et sans pour autant être obligé de remettre son affaire.

Que reprenez-vous de l'école qui vous aide à présent dans votre vie professionnelle ?

FB : Le fait d'avoir fait 13 ans chez les sœurs de Notre-Dame et 5 ans chez les Jésuites de Namur m'a apporté un certain nombre de valeurs, qui font sans doute partie de ma réussite. Je pense, par exemple, au fait de m'être accrochée à des choses que beaucoup de gens critiquent ou trouvent obsolètes, à des valeurs d'honnêteté, de respect de l'autre, au fait que d'après pas mal de gens, je suis une patronne qui a la fibre sociale. Peut-être que dans un autre environnement plus laïc, je n'aurais pas été autant influencée par tout ça...

Le souvenir que vous gardez de l'école est-il positif ?

FB : Moyennement. En primaire, j'étais très timide, mais bizarrement, j'étais meneuse de bande. Faire beaucoup de bruit m'aidait sans doute à compenser un peu ma timidité. Et puis, réussir à l'école faisait partie du contrat familial. Tous les jours, pendant mes primaires, ma mère me faisait faire une dictée en plus de mes devoirs. En humanités, j'ai dû faire face à de la jalousie de la part d'un groupe de filles. Ce n'est pas toujours facile de porter le nom d'une marque de produit. J'en ai vu de toutes les couleurs, et je n'étais pas assez forte, à l'époque, pour endurer tout ça. Cela m'a beaucoup marquée. Maintenant, je me suis construit une carapace.

En revanche, j'ai apprécié la fac, j'étais assez guindailleuse. Et j'étais connue parce que je tricotais pendant les cours ! J'ai fait mille vies en une à la fac, c'était sympa, mais ça m'a semblé long... À un moment, j'ai eu envie d'aller bosser ! Par contre, j'ai pris goût à l'étude, je n'arrête pas d'apprendre. J'ai suivi pas mal de formations en langues, en informatique... J'aime également suivre une formation (en stratégie, croissance, nouvelles méthodes de gestion...) une fois par an, qui m'oblige à m'arrêter et à réfléchir. Quelque chose qui permet de sortir de l'entreprise tout en pensant à elle, et en réfléchissant avec d'autres gens.

Il vous faut une fameuse énergie, pour pouvoir vous occuper de tout...

FB : Je suis assez énergique, mais je m'écroule aussi vite ! Il est vrai que je m'occupe d'un tas de choses : je suis à l'Union wallonne des entreprises (UWE), je préside la FEVIA Wallonie (Fédération de l'Industrie alimentaire), je suis à la FEB depuis des années... Ce sont tous des mandats gratuits, en plus du reste.

C'est une nécessité de vous occuper d'autres choses que de votre PME ?

FB : Oui, c'est ce que j'appelle mon bénévolat social. J'essaie de défendre la cause des PME dans les lobbys patronaux... J'ai présidé la Commission PME de la FEB pendant 4 ans ½. C'était beaucoup d'énergie pour des résultats assez mitigés. Les fédérations patronales sont organisées autour d'un système de cotisations, et malgré tout, c'est souvent celui qui cotise le plus qui a le plus à dire. Mon mandat de présidente de FEVIA Wallonie s'achève au milieu de l'année prochaine, et je ne vais pas le renouveler. Cela me plaît beaucoup, mais cela implique beaucoup trop de choses, de réunions... Il faut faire des choix !

Quels sont vos projets ?

FB : Je viens d'avoir 49 ans. Avec l'usine d'Achêne, je m'embarque dans un projet immobilier qui mettra environ 17 ans à être remboursé. J'espère que ce sera mon maximum... En tout cas, j'essaierai d'avoir réduit mes horaires avant mes 65 ans ! Je me vois assez bien passer la main en douceur, si ce n'est à ma fille, à quelqu'un d'autre... Le problème, c'est qu'il est difficile de prendre un gestionnaire extérieur et de devoir le surveiller. S'il faut passer la main en-dehors de la famille, à long terme, il vaut peut-être mieux vendre. Cela fait 22 ans que je suis chez *Bister*, en sortir n'est pas simple, mais cela me plairait bien. Il y a encore tellement de choses que j'ai envie de faire : écrire, m'impliquer dans divers domaines, profiter de ma passion pour la gastronomie et les vins... ■

INTERVIEW ET TEXTE
BRIGITTE GERARD

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : BISTER

Prénom : Fabienne

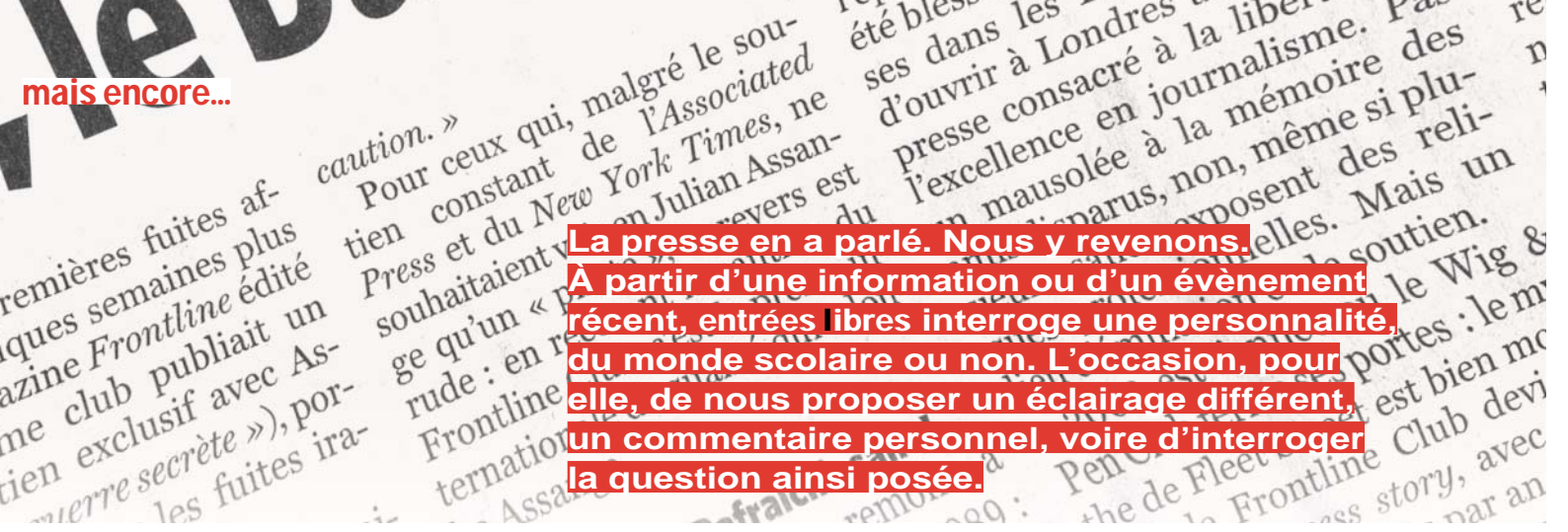
Profession : administratrice-déléguée de la SA Bister - L'Impériale

Signe distinctif : est tombée dans la moutarde quand elle était petite...

assurons quasiment 95% du marché belge de la moutarde bio, on a bien développé les moutardes en vrac et on a repris la gamme de condiments *L'Étoile* et la marque *L'Ancre*. Pour réussir, quand on est petit, il faut faire autrement que les grands. *Bister*, c'est 13 personnes en Belgique, et 5 en France... Nous sommes tout petits, mais nous sommes le plus gros fabriquant de moutarde en Belgique !

Qu'est-ce qui vous plaît, dans votre métier ?

FB : Ce qui me plaît, c'est que c'est un défi de tous les jours et un travail en équipe. J'aime aussi faire mentir les théories économiques et les grands clichés selon lesquels on ne peut pas être petit et survivre. On peut être belge, wallon et grandir



La presse en a parlé. Nous y revenons. A partir d'une information ou d'un événement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

LE COURS DE NATATION, À LA TRAPPE ?

LE SOIR

07/11/2012

Aller à la piscine avec sa classe n'est pas donné à tous les élèves. Certains ont la chance d'avoir une piscine dans leur établissement, mais d'autres doivent y aller à pied ou en bus, ou encore renoncer à l'idée d'aller se baigner. Pourtant, les socles de compétences prévoient que les élèves doivent pouvoir « flotter et se propulser » à la fin de la 2^e primaire, nager en fin de 6^e et « nager 25m dans un style correct » à la fin de la 2^e secondaire. Les écoles s'organisent donc en fonction des réalités. Malgré tout, Marc CLOES, professeur au Département des Sciences de la motricité à l'ULg, estime que le cours de natation à l'école reste indispensable.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ Emmanuel CHAUMONT, responsable de secteur Éducation physique pour l'enseignement secondaire catholique :

« Le cours de natation s'organise ou non dans les écoles en fonction des conditions de travail. Les établissements scolaires ne sont pas égaux à ce niveau-là. Dans de nombreux cas, ils rencontrent beaucoup de difficultés, surtout matérielles, pour organiser le cours de natation : manque d'infrastructures, problèmes dans la

gestion des horaires, piscines archi-combles... Dans certaines écoles, on ne va malheureusement jamais à la piscine. Or, idéalement, il faut tout faire pour que le minimum d'aisance dans l'eau soit acquis à la fin du fondamental ou du 1^{er} degré du secondaire. La natation est, en effet, la seule discipline, au secondaire, qui ne demande d'atteindre des compétences spécifiques qu'à la fin du 1^{er} degré. Ensuite, la natation devient une discipline parmi les autres du cours d'éducation physique. Elle est mobilisée si les professeurs le souhaitent et s'ils se trouvent dans de bonnes conditions de travail, mais il n'y a plus aucune obligation d'organiser ce cours. Celui-ci reste cependant extrêmement intéressant.

On peut y travailler le geste sportif, l'axe santé, l'endurance, la sécurité avec les techniques de sauvetage...

S'il est possible d'aller à la piscine avec un nombre suffisant d'élèves, sans perdre trop de temps, les professeurs continuent à y aller. Mais si les contraintes l'emportent, si les trajets sont trop longs, s'il y a beaucoup d'élèves qui restent à la tribune, les professeurs préfèrent souvent ne pas y aller. Parfois aussi, les élèves qui ne nagent pas doivent rester à l'école, ce qui implique la mobilisation d'un éducateur. C'est compliqué !

Malgré tout, il ne faut surement pas supprimer les cours de natation à l'école ! Ce cours peut se passer correctement quand il y a une réelle collaboration entre les gestionnaires



Photo: Aurélie BOTTRIAUX

des piscines et les écoles, quand on arrive à faire des plannings intéressants, quand, pour certaines classes du secondaire, on accepte d'ouvrir la piscine un peu plus tôt ou de la laisser accessible sur le temps de midi...

Aux 2^e et 3^e degrés, les cours de natation qui fonctionnent bien sont ceux qui font l'objet de projets spécifiques. On ne fait plus seulement des longueurs, mais on prépare les élèves au brevet de sauvetage élémentaire ou on commence une initiation à la plongée, à l'apnée... De cette façon, on accroche les élèves, et le problème

d'absentéisme se pose moins.

Le rôle des parents est aussi important. Certains enseignants leur demandent de collaborer et de les aider à motiver leurs enfants à aller à la piscine. Aujourd'hui, les jeunes filles entre 16 et 18 ans trouvent un tas d'excuses pour ne pas aller au cours...

Par ailleurs, si l'Inspection constate de réelles difficultés pour se rendre à la piscine dans certaines écoles, elle demande que l'on puisse au moins poser un diagnostic, par exemple pendant les jours blancs ou en début d'année. L'objectif est d'amener

au moins une fois tous les élèves à la piscine, pour voir comment ils se débrouillent. On peut alors, autant que possible, s'occuper de ceux qui ne savent pas nager, en proposant de la remédiation. Si cela n'est pas faisable, on voit alors au moins qui ne sait pas nager, et si on organise une activité au bord de l'eau, on en tiendra compte. Le minimum est, en tout cas, d'informer les parents et de leur dire que l'école n'est pas en mesure d'organiser un cours de natation pour leur enfant. C'est alors à eux de lui permettre d'apprendre à nager. » ■

MANUELS SCOLAIRES : ÉVITER LES CLICHÉS SEXISTES

La Libre

17/10/2012

Une nouvelle brochure, *Sexes et manuels*, publiée par la direction de l'Égalité des chances du Ministère de la Communauté française, entend promouvoir l'égalité hommes-femmes dans les supports pédagogiques et propose diverses clés de lecture aux acteurs de l'éducation. Les manuels scolaires ne seraient, en effet, pas exempts de clichés sexistes et de représentations stéréotypées. Or, les valeurs présentes dans les manuels participent à la construction de l'image de soi, des comportements ou encore des projets d'avenir des enfants. La brochure émet donc des recommandations sur les clichés à éviter et met l'accent sur des démarches à encourager en matière de conception et d'utilisation des manuels scolaires.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Emmanuel DE BECKER, pédopsychiatre à l'UCL :

« Très tôt dans la vie, nous sommes associés à un genre, auquel sont attribués une série de stéréotypes

et toute une symbolique. L'essentiel, avec les manuels scolaires et les représentations qu'ils proposent, c'est que l'enseignant initie une discussion avec les enfants pour pouvoir les libérer de quelque chose qui serait enfermant, d'une forme de carcan suscité par certains stéréotypes.

Dans les manuels scolaires, certains métiers sont, en effet, d'office associés à des hommes ou à des femmes. Cela ne me dérange pas qu'il y ait une appartenance à un sexe ou à l'autre, du moment que l'enfant puisse se situer, qu'il soit garçon ou fille. L'enseignant doit apprendre à l'enfant à se situer dans la vie en société, il doit l'aider à trouver sa place, faire en sorte qu'il y ait du respect, une complémentarité entre genres, et pas une préséance d'un sexe par rapport à l'autre.

On trouvera d'éventuelles conséquences des stéréotypes sur le développement de l'enfant davantage liées à ce que celui-ci vit concrètement. Dans certaines familles, c'est le père qui reste à domicile et la mère qui travaille. L'enfant se rend alors compte que ce qu'il connaît ne correspond pas à ce qu'il voit dans les livres. Plus l'enfant grandit, plus il faut lui permettre de se décaler par

rapport aux stéréotypes.

Il y a aussi encore, dans certaines cultures, moins d'équivalence entre sexes. Le garçon y a un peu plus de liberté, la fille est davantage au service des hommes ou de ses frères.

Les manuels sont, bien sûr, toujours perfectibles, ils manquent parfois d'informations ; le tout, c'est que l'enseignant, l'adulte puisse interroger ce qui est écrit. Moi, cela m'intéresserait qu'un manuel mette un père aux fourneaux et ensuite la mère, quelques pages plus loin, de sorte qu'il y ait un mélange, une mixité, pour éviter les clichés. Surtout si, au niveau familial, l'élève est conforté dans ce qu'il voit, et si l'enseignant n'a pas l'occasion de réinterroger tout ça. Si à la maison, on est dans un système où les filles servent les garçons, et si dans le manuel scolaire, les garçons voient aussi que ce sont les femmes ou les filles qui les servent, cela ne pourra que les conforter dans leur idée d'appartenir au sexe fort.

Je préconiserais qu'il y ait, dans les schémas ou les textes, une alternance entre hommes et femmes aux places à responsabilités ou de service... » ■

BRIGITTE GERARD

Commémorer 14-18, mais pas seulement



Photo: Philippe PLUMET

Savoir d'où on vient permet de mieux connaître notre identité. Alors que le centenaire du premier conflit mondial approche, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles ont souhaité s'investir pleinement dans une dynamique mémorielle riche de sens.

Philippe PLUMET, enseignant, historien et chargé de mission à la Cellule Démocratie ou barbarie à la Communauté française, a levé le voile à l'occasion d'un midi-rencontre au SeGEC sur la campagne de commémoration des 100 ans de la Guerre 14-18. Celle-ci s'étendra de 2014 à 2019 et sera jalonnée d'une myriade d'initiatives, tant au niveau local que national et international.

RUPTURE FONDAMENTALE

Il est, en effet, apparu particulièrement important au pouvoir politique de promouvoir des activités de mémoire liées à un événement qui constitue une rupture fondamentale dans l'histoire de nos sociétés. « *Les historiens de la Grande Guerre ne cessent de*

souligner le caractère inaugural de ce conflit, véritable matrice du 20^e siècle et de ses violences extrêmes. (...) Le prix attaché à la vie humaine s'est effondré au sein de toutes les sociétés engagées dans le conflit, entraînant un processus de « brutalisation » auquel même les civils n'échapperont pas et dont les conséquences ont largement dépassé la fin du conflit. Le bilan est effarant : la Grande Guerre a fait près de 10 millions de morts. »¹

Sous l'impulsion du Conseil de la Transmission de la Mémoire, le gouvernement a décidé de créer un groupe de travail rassemblant des représentants des ministères concernés, des historiens, des personnes issues du monde scientifique, des universités et de diverses associations. Sa mission : présenter un plan opérationnel prévoyant

une série d'initiatives commémoratives, mais surtout, mettre en évidence les valeurs et les objectifs poursuivis au travers de cette commémoration.

CINQ THÉMATIQUES

Le plan d'action mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie veut rendre compte dans sa globalité de l'expérience du conflit vécue par les populations entraînées dans cette guerre totale impliquant tant les civils que les combattants.

Cinq thématiques seront privilégiées : les combats d'août-octobre 1914, les violences contre les civils, les combats dans les tranchées de la guerre de position, la Belgique occupée, l'après-guerre et l'impact d'un conflit qui influence encore notre présent.

Qu'est-ce qui fait la particularité de l'expérience belge ? En 1914, nous n'entrons pas en guerre, nous sommes un pays neutre. Mais cette neutralité est violée par l'Allemagne et entraîne l'intervention de la Grande-Bretagne, au nom de principes moraux, mais aussi en fonction d'intérêts géostratégiques, politiques et économiques.

La Belgique est le seul pays dont la quasi-totalité du territoire est occupée. Toute la population partage l'expérience des massacres, des déportations, des réquisitions, des maladies, de la faim. La première action humanitaire de solidarité internationale a été mise sur pied pour venir en aide à notre pays.

C'est notre histoire. Il importe de mettre en valeur les traces du passé, de les rendre accessibles au plus grand nombre. Se souvenir est indispensable, mais cela ne suffit pas. Le plan d'action de commémoration de 14-18 vise aussi à promouvoir des valeurs, qui sont toujours actuelles. On peut insister sur l'absurdité de toutes les guerres, mais il est essentiel d'essayer de comprendre ce qui a poussé les soldats à tenir dans les tranchées, de s'interroger sur le prix de la paix,

qui a impliqué énormément de sacrifices. Au travers d'initiatives spécifiques et ciblées, une attention particulière sera prêtée aux jeunes générations, dans la perspective d'une formation citoyenne pour les sensibiliser à l'impact du conflit sur l'évolution de la société dans laquelle ils vivent.

Une brochure¹ réalisée à l'intention de l'enseignement a été envoyée à toutes les écoles. Elle propose une série d'initiatives de nature à intéresser les enseignants, invités à travailler en interdisciplinarité, et regroupe une série d'outils adaptés à toutes les formes d'enseignement et tous les niveaux, en lien avec les cinq thématiques déterminées et les objectifs poursuivis par la campagne. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Commémorer 14/18 – Plan d'action de la Wallonie & de la Fédération Wallonie-Bruxelles*. brochure entièrement téléchargeable sur www.commemorer14-18.be

Cellule de coordination Démocratie ou barbarie
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Bureau 6E602
boulevard Léopold II 44 - 1080 Bruxelles
Tél. 02 690 83 52 / 53 / 54
info@commemorer14-18.be

SORTIR DES MANUELS POUR MENER L'ENQUÊTE

De nombreuses écoles se sont déjà fait un devoir de contribuer de manière particulière à l'effort de mémoire relatif aux conflits traversés par la Belgique, l'histoire des anciens élèves rejoignant tout simplement l'Histoire. C'est le cas du Collège Notre-Dame de Bonne-Espérance, dont l'Association Royale des Anciens Élèves souhaitait restaurer le monument érigé peu après la Seconde Guerre mondiale en souvenir des 18 anciens de l'établissement morts pour la Patrie.

Cette restauration a été l'occasion d'un passionnant travail de recherche réalisé par **Anne FACHINAT**, professeur d'histoire au Collège, et ses élèves de rhétorique. « *Ce projet m'a offert l'occasion idéale de sortir des manuels et de faire faire aux élèves de l'histoire autrement, concrètement, de mener une enquête historique de A à Z, afin de s'approprier cette mémoire des anciens dans la Seconde Guerre que l'on s'apprêtait alors à raviver* », explique l'enseignante.

Chacun des élèves s'est vu confier un nom choisi sur le monument, celui de quelqu'un qui, comme eux, avait autrefois fréquenté le Collège. Inévitablement, un processus d'identification s'est mis en place. « *C'était là un beau travail de recherche des sources, précise A. FACHINAT, une démarche qui met en œuvre des aptitudes diverses, de questionnement, de raisonnement logique, de curiosité intellectuelle... Il fallait voir les expressions de victoire des élèves, comme s'ils avaient mis au jour un véritable trésor quand, après avoir dépouillé quelques fardes d'archives, ils trouvaient enfin les traces de « leur » mort !* »

Cette recherche a débouché sur une exposition et même un film, qui inscrit quelques trajectoires particulières dans un contexte plus large. Et l'enseignante de conclure : « *Il est très intéressant d'apprendre au cours les dates des grandes batailles de la guerre, mais savoir ce qui s'est passé dans sa ville, dans son école, partir à la recherche des traces de ces vies brisées dont le monument évoque les noms, c'est là établir un rapport intime avec l'Histoire. C'est emprunter la petite porte, si familière, dont on ne soupçonnait pas qu'elle puisse mener, elle aussi, à la grande Histoire. Permettre aux jeunes de s'approprier toutes ces traces matérielles de la vie de leurs prédécesseurs et d'en tirer les leçons pour les intégrer à leur propre vision de l'existence, c'est bien là le rôle de l'histoire, dans leur parcours de vie individuel, mais aussi dans le développement de notre société contemporaine.* » **MNL**

TRAVERSER LA FRONTIÈRE LINGUISTIQUE

Pour se comprendre, il faut se connaître. C'est cette idée qui a incité le Fonds Prince Philippe à mettre sur pied depuis plusieurs années, pour les écoles, un programme d'échanges bilatéraux ou trilatéraux avec des écoles des autres Communautés de Belgique.

L'objectif est l'approfondissement des connaissances linguistiques et l'élargissement de la culture par une découverte des univers respectifs de chacun. Le Fonds offre un soutien financier à ces projets, qui peuvent concerner les élèves, les professeurs et/ou les directeurs.

Les prochaines années seront placées sous le signe de la commémoration du centenaire du début et de la fin de la Guerre 14-18, qui se veut un appel aux générations présentes et futures à rechercher sans relâche la paix et le respect des Droits de l'Homme. Les écoles sont donc invitées à y accorder une attention toute particulière dans leurs projets d'échange. Plusieurs établissements de notre réseau ont d'ores et déjà répondu positivement. Nous aurons très certainement l'occasion d'y revenir.

Par ailleurs, le site internet du Fonds Prince Philippe propose une série de pistes exploitables en classe sur la manière d'aborder la Première Guerre mondiale avec les élèves. **MNL**

www.fonds-prince-philippe.org/

La guerrière et l'archange

Il y a cinquante ans disparaissait Michel de GHELDERODE, dramaturge belge de génie. Josyane VANDY, journaliste bruxelloise, nous propose, dans son ouvrage¹, de le redécouvrir sous un angle original.

Pourquoi avoir choisi d'aborder cet auteur en tentant de cerner le rôle de Jeanne, sa femme ?

Josyane VANDY : Lors d'une émission sur de GHELDERODE, j'ai vu une photo de Jeanne qui m'a intriguée. Dès le lendemain, j'étais à la Bibliothèque Royale pour « traquer » cette femme, savoir qui elle était. J'ai commencé à travailler sur les documents disponibles, surtout la correspondance de de GHELDERODE, qui est une source incroyable. J'ai retrouvé des proches qui renvoyaient l'image d'une femme simple, un peu banale. Sa nièce, par contre, m'a dit que Jeanne aimait la poésie et l'écriture. Elle m'a fait entrevoir une femme d'un milieu modeste, certes, mais qui avait de l'ambition. Il fallait trouver entre les lignes qui elle était vraiment...

« Ni muse, ni inspiratrice, mais pilier d'un intérieur de tendresse », écrivez-vous. Est-ce cela, Jeanne de GHELDERODE ?

JV : De manière pragmatique, elle a joué un rôle, parce qu'elle tapait tous ses manuscrits. Mais en plus, elle avait une très bonne intuition. Chaque fois qu'il y avait un chapitre écrit, elle le lisait, le tapait et lui donnait son avis. Elle était dans l'ombre de son écriture. Elle était sa femme, son intendante, mais aussi sa secrétaire, son assistante et, plus tard, son infirmière. C'est ce rôle qu'elle a magnifié, sans être la muse parce qu'elle n'était pas créatrice, mais elle avait en elle des élans créatifs. C'était une femme très intelligente, mais qui avait un fichu caractère. Ce n'est pas pour rien que je l'appelle la guerrière ! Toute sa vie, elle a lutté pour son mari, pour la reconnaissance de son œuvre, de son vivant et après sa mort. J'ai voulu lui rendre justice, et à travers elle peut-être, à toutes les femmes qui ont



Jeanne et Michel de GHELDERODE en 1939, à l'époque de leur amitié avec le poète Maurice CARÈME, dans le jardin de sa maison à Anderlecht.

Document AML, fonds Carlo DE POORTERE

vécu dans l'ombre des grands hommes.

Dès leur rencontre, elle l'aide à écrire...

JV : Quand elle l'a rencontré, elle a dû se demander qui était ce phénomène, tellement il tranchait avec les hommes qu'elle fréquentait. Elle est attirée par le personnage et l'aide à trouver un emploi bien pépère, sous les combles de la maison communale de Schaerbeek, où il va écrire son œuvre, donner libre cours à son imaginaire. Pour elle, c'est une victoire, même si elle semble ne pas exister aux yeux du monde littéraire...

L'importance de cette place est surprenante, quand on lit certains écrits de de GHELDERODE sur les femmes...

JV : C'est un homme qui avait un rapport particulier aux femmes. La femme de sa vie, c'était sa mère, grande figure de son enfance. Toutes les femmes de sa vie seront plus âgées, comme s'il inspirait chez elles un instinct maternel. Il y avait de cela aussi chez Jeanne. Il y a toujours une dualité, chez lui, entre les

femmes

qu'il portait aux nues – sa mère, la Vierge Marie pour qui il avait une passion – et le « commun » des femmes qu'il ne comprenait pas, qui cherchaient à mentir aux hommes, à les vampiriser et qui lui faisaient peur. Cette dualité sera toujours présente dans son œuvre. Il y avait certainement ce côté maternel, protecteur chez Jeanne. Il l'épouse parce qu'il cherche le confort pour la création. Il avait connu la passion, avait été trahi, avait eu un chagrin épouvantable qui l'avait mené à certaines extrémités. Il n'éprouvait sans doute pas de passion pour Jeanne, tandis que pour elle, c'était l'homme de sa vie à qui elle a tout voué, tout sacrifié.

C'était la rencontre de deux milieux modestes, mais assez différents. Elle d'un monde socialiste et lui d'un univers catholique, même si son rapport au religieux est assez complexe...

JV : Il était fasciné par tout ce qui était rituel dans la religion. « *Je suis deux fois chrétien : à Noël et à Pâques* », disait-il. Sa mère, élevée dans un

couvent, lui avait inculqué une foi mêlée de superstition. Elle lui racontait des histoires terribles avec le diable, les serpents, les araignées... Nourri de cet univers de contes, il arrive à l'Institut Saint-Louis, où les « messieurs-prêtres » lui inculquent la peur de la mort, du diable. C'est cette conception de la religion qui imprègne son œuvre. Je pense qu'il est resté croyant. Il croyait en Dieu, au Christ, au diable qui est l'envers du décor, mais il détestait les prêtres. Il estimait qu'il avait été vers eux et qu'ils l'avaient repoussé. Il était anticlérical, ce qui n'a rien à voir avec la foi. Quand on joue « *Fastes d'enfer* » à Paris, l'évêque envoie un émissaire, qui reconnaît que c'est une pièce extraordinaire et que son auteur est plus chrétien qu'on ne le pense. Il a compris que sous la scatologie, la provocation, la caricature, il y avait un homme de conviction. Michel de GHELDERODE est un homme de paradoxes, qui se masque en permanence !

En lisant le livre, c'est non seulement les paradoxes de l'auteur que l'on découvre, mais aussi toutes les ambiguïtés d'un pays. Auteur d'origine flamande écrivant en français, joué d'abord en Flandre sans être reconnu du côté francophone avant que Paris ne l'adopte, il incarne une époque révolue. Est-ce que le relatif oubli qui le touche n'est pas dû au fait qu'il nous renvoie une image de la Belgique qui n'existe plus ?

JV : Pourquoi est-il oublié ? Pourquoi, pour les 50 ans de sa mort, la presse n'en parle pas ? Pourquoi le théâtre national ne propose pas ses œuvres ? Il est sans doute effectivement le prototype d'un Belge qui n'existe plus. Il aimait profondément la Flandre, mais celle qu'il a défendue n'existe plus. Ces Flamands qui écrivaient en français sont considérés comme des écrivains francophones, mais qu'on ne connaît plus. Lit-on encore Marie GEVERS, MAETERLINCK, VERHAEREN, CROMMELINCK ? Ils correspondent à un moment de la vie du pays et paraissent anachroniques. Ils ont pourtant beaucoup à nous apprendre sur notre passé, et peut-être sur notre futur...

N'est-ce pas à cause de ce côté excessif et paradoxal, dans

certaines de ses prises de position, que Jeanne joue un rôle de protectrice de l'homme et de l'œuvre ?

JV : Elle est à ses côtés après la guerre, dans toute cette saga judiciaire et administrative avec la commune de Schaerbeek, à cause d'une chronique pendant la guerre à la radio belge. Elle le défend bec et ongles, et il comprend l'importance de sa place. Toujours excessif, il en fait une sainte. Plus tard, elle cache des agendas, des journaux, où certains propos pourraient altérer sa mémoire. Elle fait de l'hagiographie. Elle va jusqu'à édulcorer les textes des pièces qu'elle juge trop érotiques... C'est une veuve abusive. Elle a la mainmise sur tout et n'accepte pas qu'on écrive certaines vérités. Il y a une volonté de changer un peu le portrait. Elle n'est pas la seule à avoir fait cela... Rares sont les femmes d'hommes d'exception qui ont pu raison garder !

Leur histoire est très ancrée dans Bruxelles...

JV : Bruxelles et Ostende sont deux personnages à part entière du livre. Il assiste à la mue de Bruxelles alors que la ville qu'il aime, c'est le vieux Bruxelles. Ainsi, il n'a pas supporté qu'on transforme « son » Mont des Arts !

En lisant le livre, on a le sentiment qu'une âme de la ville s'est perdue...

Bruxelles avait tous ces cafés littéraires comme « *Le Diable au corps* » où écrivains, peintres, artistes se retrouvaient. Il y avait un foisonnement extraordinaire, un peu comme à Paris, de GHELDERODE se nourrissait de cela. Il jouait un personnage pour entrer dans le monde de gens comme CROMMELINCK, EEKHOUD, MAETERLINCK... C'est un fabulateur. Il met en place sa propre légende.

Son nom participe à la construction de ce personnage...

JV : Il s'appelle Adémar Adolphe MARTENS. Adémar sans « h » parce que son père, saoul, s'est trompé en le déclarant. Adémar Adolphe, des prénoms difficiles à porter. Ce qu'il veut, c'est une noblesse littéraire et une noblesse de naissance. Ce nom, très beau (*geld*, l'or et *rode*, le rouge), personne n'a jamais vraiment pu

savoir d'où il venait, tant de GHELDERODE a donné de versions !

Il envoie ses amis aux archives pour lui trouver un blason, parce qu'il veut se donner une filiation à partir d'un ancêtre, Martens de BASSEVELDE, inquisiteur, traqueur de sorcières. C'est une fabulation à laquelle il croit, finalement. Cela fait partie du masque. Toujours porter un masque, être un autre... Il n'est plus Adémar et devient Michel, ce symbole de Bruxelles.

S'il fallait conseiller une porte d'entrée de l'œuvre de GHELDERODE pour les élèves, laquelle proposeriez-vous ?

JV : Il y a actuellement une exposition au Centre d'Art du Rouge-Cloître² qu'il faut voir avec un guide, car il y a beaucoup de documents, des masques, des marionnettes qui doivent être expliqués. Il y a des films présentant les pièces de théâtre. On peut ainsi entrer dans son univers dramatique. À la réserve précieuse de la Bibliothèque Royale, on peut voir son cabinet d'écrivain, comme celui d'autres auteurs belges.

Mais surtout, je conseille la lecture des contes, plus abordable que celle des pièces de théâtre. Les contes *Sortilège* sont parmi les plus beaux. Les jeunes qui, aujourd'hui, adorent le fantastique avec Harry POTTER, par exemple, devraient entrer dans son univers.

On devrait aussi leur raconter quel homme il était en l'inscrivant dans l'histoire de ce pays dont ils ignorent beaucoup de choses. Dans le livre, il y a la chronologie d'une vie qui rencontre la chronologie de l'Histoire de la Belgique. J'ai voulu montrer non seulement l'histoire d'un couple, mais aussi le combat des femmes au XX^e siècle, l'histoire d'un pays et l'histoire de Michel de GHELDERODE, que j'estime injustement oublié. J'aimerais beaucoup qu'à travers ce livre, on le redécouvre³... ■

RENCONTRE ET TEXTE ANNE LEBLANC

1. *Jeanne et Michel de Ghelderode, la guerrière et l'archange*, éditions Racine.

2. « La passion Ghelderode », jusqu'au 27 janvier 2013 au Centre d'Art de Rouge-Cloître, rue de Rouge-Cloître 4 à 1160 Auderghem.

3. Les professeurs intéressés par une animation autour de Michel de GHELDERODE peuvent contacter Josyane VANDY : simevan@skynet.be

Photos: D.R.



Jean XXIII en rue avec des évêques



Les évêques belges entourant le Pape

50 ANS DU CONCILE VATICAN II

Il y a 50 ans, le 11 octobre 1962, le Concile Vatican II s'ouvre à Rome. Ce concile œcuménique va changer le visage de l'Église catholique. Il est à l'origine d'une réforme magistrale de son fonctionnement. Sur le plan de la liturgie, les rites sont simplifiés et vont permettre une plus grande participation des fidèles. On assiste à un abandon presque généralisé du latin. L'accent est également mis sur l'égalité entre les membres du peuple de Dieu. Chacun est appelé à la sainteté. Le rôle des évêques, des laïcs... est redéfini. Les déclarations sur les relations avec les religions non chrétiennes et sur les libertés religieuses retiennent également l'attention.

Ce vent de modernisme se traduit par l'adoption de 16 textes : 4 constitutions, 9 décrets et 3 déclarations. Pour y parvenir, quatre sessions d'une durée de 3 à 4 mois se tiennent sur une période de 3 ans. Pas moins de 2400 évêques de 136 pays assistent à l'ouverture des travaux.

L'histoire retient aussi que le changement a été provoqué par celui que l'on n'attendait pas. Lorsque Jean XXIII est élu pape, on s'attend à un pontificat de transition. En convoquant ce concile, il bouscule toutes les prévisions.



De g. à dr. :
Mark WAER,
Mark EYSKENS,
Rudy DEMOTTE,
Louis TOBBACK,
Philippe MAYSTADT
et Bruno DELVAUX

Photo: Damien DUMOULIN

UCL : 40 ANS DE PRÉSENCE À LOUVAIN-LA-NEUVE

Le 19 novembre dernier, l'UCL célébrait le 40^e anniversaire de sa première rentrée académique à Louvain-la-Neuve. L'occasion, pour l'université, de rappeler que la scission, vécue douloureusement avec celle de Leuven, a pu, au cours des années, constituer une opportunité, contribuant ainsi au développement socio-économique du Brabant wallon et de la Région wallonne.

Pour fêter cet anniversaire, le recteur Bruno DELVAUX a choisi d'organiser, avec son homologue Mark WAER de la KU Leuven, un débat sur le thème « Deux universités sœurs : interculturelle bruggenbouwers ».

Le débat illustre les nombreuses collaborations entre les deux universités, tant dans l'enseignement que dans la recherche. Ont répondu présents à ce débat : le ministre-président de la Région wallonne et de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rudy DEMOTTE, les Ministres d'État Mark EYSKENS et Louis TOBBACK, ainsi que le président honoraire de la Banque européenne d'investissement Philippe MAYSTADT.



LE CJC SOUFFLE SES 50 BOUGIES !

Le Conseil de la jeunesse catholique vient de fêter ses 50 années d'existence. L'association fédère 14 organisations et 3 associations de jeunesse. Leurs actions concernent plus de 100 000 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles et touchent l'ensemble des catégories de la population.

Le CJC met l'accent sur la formation des CRACS (Citoyens responsables actifs critiques et solidaires). Il se positionne également comme relai politique des situations de ses membres et les soutient au quotidien, notamment en mutualisant les moyens. Sur le plan pédagogique, il produit enfin des outils utiles aux activités des organisations de jeunesse.

www.cjc.be



PASTORALE SCOLAIRE : TROISIÈME !

Pour autant qu'ils aient pu faire route vers un puits et qu'ils aient la cruche pour puiser, les élèves et les professeurs prennent de l'eau à la source de diverses spiritualités. Est-ce une chance ou une difficulté pour vivre ensemble à l'école et dans la société ? Cela fait à nouveau débat entre nous, dans la société, dans les médias et au Parlement. Elles interrogent l'école, l'école catholique, les cours de religion.

Arrêtons-nous quelques instants en plein jour, non loin du puits de Jacob. Fatigué du voyage, Jésus s'est assis sur la margelle. Une femme samaritaine vient pour puiser de l'eau et une conversation s'engage : « *Comment toi, qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ?* » (Jn 4, 9). Les juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les samaritains, mais Jésus se rend disponible pour la rencontre et laisse l'initiative à cette femme. Il la rejoint ensuite au cœur de sa véritable recherche : comment vivre un amour qui dure ?

L'identité du Christ se révèle dans cette vraie rencontre rendue possible grâce à l'audace, l'écoute, l'authenticité, le respect de Jésus et de cette femme. Ce récit peut nous inspirer pour cultiver le dialogue dans nos écoles. Les diverses spiritualités peuvent nous éclairer.

Des pistes d'animation pour donner vie à l'affiche et à la carte sont disponibles sur :

enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Pastorale scolaire ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale

Informations complémentaires : myriam.gesche@segec.be

INITIER LES JEUNES À L'ART

L'équipe pédagogique de Bozar studios (Palais des Beaux Arts de Bruxelles) propose toute une série d'activités à destination des élèves des écoles primaires, secondaires et des étudiants d'académies. Ces activités visent à les familiariser avec les différentes disciplines et à les surprendre par l'art, en favorisant le côté ludique, le dialogue, l'écoute et le regard.

L'ensemble des formules pédagogiques mises sur pied pour les différentes disciplines artistiques (2012-2013) est disponible sur www.bozar.be/enseignement



DE L'OR À TOUT PRIX ?

La Commission Justice et Paix édite un dossier pédagogique à l'intention des enseignants du secondaire, qui traite de l'exploitation des ressources naturelles. Construit autour d'un document audiovisuel et d'un photo-langage, il propose de partir à la rencontre d'une famille péruvienne qui voit ses conditions de vie se détériorer depuis l'installation, dans son voisinage, d'une grande société minière : l'eau commence à manquer, les terres sont polluées, les animaux empoisonnés... Que vont devenir les habitants ?

Cette accroche concrète porte ensuite à une réflexion plus globale qui, appuyée par des fiches pédagogiques, permet d'aborder la situation du Pérou, la consommation mondiale des ressources, notre rôle en tant que citoyens. En filigrane, la question suivante : pourquoi un pays en arrive-t-il à prôner un mode de développement qui se fait au détriment d'une bonne partie de sa population ?

De l'or à tout prix ?

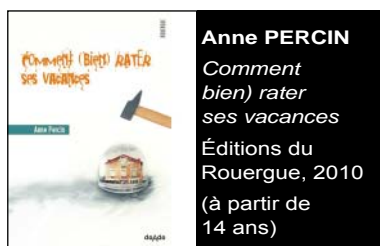
Quand la ruée vers les ressources empoisonne les paysans du Pérou

Commandes :

**info@justicepaix.be
ou 02 738 08 01**

**Informations complémentaires :
laure.malchair@justicepaix.be**

Prix : 5 EUR



ESPACE NORD

Jean-Marie **PIEMME**, né en 1944 à Jemeppe-sur-Meuse, mène une carrière remarquable de dramaturge, couronnée de nombreux prix. Cet ouvrage rassemble des articles critiques et théoriques publiés par cet auteur depuis 1984 dans diverses revues. Il reprend notamment des textes édités par la revue *Alternatives théâtrales* sous le titre « Le Souffleur inquiet ».

Produire et transmettre le meilleur de la pensée, fournir et faire passer les idées les plus exigeantes et les plus aigües dans un langage qui, lui, doit demeurer accessible à tous, tel est le paradoxe du « souffleur inquiet », condamné à se faire pédagogue, c'est-à-dire, tout simplement, à se faire entendre. Cet essai interroge l'identité du théâtre aujourd'hui et souligne ce qui en fait un art du présent. **BG**

CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 janvier 2013, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois d'octobre sont : **Benoit ADAMS**, **Louiza AJOUAOU**, **Alain DERUDDER**, **Aurélié DÉSAMORÉ**, **Charlotte GERARD**, **Daniel MÉVIS**, **Françoise SEINLET** et **Mélanie SERGYSELS**.

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Maxime, 17 ans, préfère rester au Kremlin-Bicêtre et gratter sa guitare dans la cave de Mamie que de suivre ses parents l'été. Mais dès le premier jour, l'ancêtre fait un malaise et doit être hospitalisée d'urgence. Les ennuis commencent, et Maxime nous les raconte à la première personne – après les faits. Des copains hauts en couleurs, des quiproquos, des aventures, et beaucoup de digressions bienvenues... Bien sûr, Maxime est malin, doué de ressources, et il va rencontrer l'amour.

Anne PERCIN a dû beaucoup lire *San Antonio*, de qui elle tient le goût des mots, l'humour, la gouaille, le sens de l'amitié et celui de la connivence à établir avec le lecteur, qu'elle interpelle sans façon, dans le texte et en bas de page.

La recette fonctionne, et le public en redemande : les aventures de Maxime se poursuivent dans *Comment (bien) gérer sa love-story* et *Comment devenir une rock-star (ou pas)*. On s'y attelle avec plaisir !

Bernard SAINTES
Librairie de l'Écrivain public
rue de Brouckère 45
7100 La Louvière
Tél. 064 28 04 33
Fax 064 22 98 44

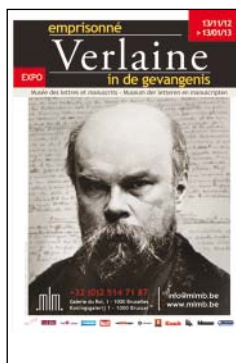
L'ÉCONOMIE À LA PORTÉE DE TOUS ?

Plongez-vous dans cet ouvrage de **Charles JAUMOTTE**, docteur en sciences économiques, qui propose une initiation à l'économie, rédigée dans un langage accessible.

L'auteur part de situations concrètes, à partir desquelles il dégage la logique formelle qui sous-tend les choix des consommateurs et producteurs.

L'ouvrage s'adresse à trois publics : ceux qui abordent pour la première fois l'analyse des problèmes économiques, les étudiants qui débutent leurs études en économie ou en gestion notamment, et les anciens étudiants qui souhaitent rafraîchir leurs connaissances.

Le livre répond à la volonté de comprendre la crise actuelle qui préoccupe un large public. **BG**



EXPOSITION VERLAINE EMPRISONNÉ

Au Musée des Lettres et manuscrits de Bruxelles

À Bruxelles, le 10 juillet 1873, Paul VERLAINE tire deux coups de feu sur son amant Arthur RIMBAUD, au terme d'une querelle d'ivrognes. Condamné à deux ans de prison, il y compose ses plus beaux vers, des poèmes de captivité qu'il cherchera à publier dans un ensemble cohérent, « *Cellulairement* ». Finalement, il dispersera ses œuvres dans ses recueils ultérieurs.

Verlaine emprisonné, c'est à la fois un livre de Jean-Pierre GUÉNO et cette exposition qui se tient à Bruxelles jusqu'à 13 janvier prochain. Elle présente comme pièces principales des éléments du dossier judiciaire de l'affaire entre VERLAINE et RIMBAUD, le manuscrit autographe original de « *Cellulairement* » et de très nombreuses pièces autographes originales de VERLAINE et RIMBAUD. **BG**

Informations : info@mlmb.be – www.mlmb.be

Découvrez avec vos élèves le monde technique du Groupe SNCB

Visitez avec vos élèves en **mécanique, électricité, électronique** ou **construction** (troisième degré) l'un de nos ateliers techniques, un centre logistique infrastructure situé près de votre école ou la gare de Liège-Guillemins.

Réservez
maintenant
votre visite de
classe gratuite



Faites découvrir à vos élèves le monde de la technologie au sein du Groupe SNCB. Visitez **les coulisses** et découvrez comment les trains sont entretenus et réparés, comment le trafic ferroviaire est organisé en Belgique et comment fonctionne une gare.

Peut-être que vos élèves y prendront goût... Le Groupe SNCB est en effet le plus important employeur du pays, avec de nombreuses opportunités pour les jeunes ayant une formation technique.

Groupe SNCB

INFRABEL
Right On Track



Inscrivez maintenant votre classe pour une visite éducative unique

Pour plus d'informations ou pour réserver une visite, contactez
Els Wynant, SNCB-Holding, tél. 02-525 38 73 ou par mail :
els.wynant@b-holding.be

L'humeur

de... Patrick LENAERTS

La bonne humeur a marqué ma rentrée ! Les vacances, le soleil, les romans, les moments passés en famille pour mémoire, les accus rechargés et les projets en cascade.

Les choses se sont gâtées en octobre. D'avoir croisé des collègues, le regard embué par le chagrin suite au départ d'un proche, d'un parent ou d'un ami, je fus d'humeur chagrine. Très vite, trop vite, le quotidien reprit le dessus et Jacques MARTIN se rappela à mon bon souvenir : il n'y a pas qu'à « L'école des fans » que tout le monde gagne, aux élections communales aussi ! Sauf peut-être les habitants d'Anvers (*je sais, je suis parfois d'humeur taquine !*).

Ensuite vint le Congrès. J'y participai, l'humeur curieuse. Quel était donc, pour l'École catholique, ce projet et le rôle envisagé pour ses acteurs ? J'en ressortis l'humeur modeste : maintenant que les constats et les questions sont posés, il va falloir se retrousser les manches !

Puis l'actualité m'a vite donné le tournis : des chiffres en veux-tu en voilà, en novembre. Je le traversai, l'humeur comptable : plus de 3 milliards pour recapitaliser Dexia, plus 4 milliards à trouver pour le budget fédéral, plus de 2 milliards dépensés pour la campagne présidentielle américaine, plus 2 millions $\frac{1}{2}$ pour Georges LEEKENS, plus de 3000 emplois en moins chez Ford, plus de 1000 emplois en moins chez Duferco, moins 1000 emplois chez Belfius, moins 40 agences (*admirez la subtilité sémantique, on ne parle pas ici d'emplois*) chez ING... Et pour l'enseignement : plus rien du tout, et (presque) moins rien du tout ! Il serait indécent de s'en plaindre... pour le moment.

Décembre est à présent bien entamé, Saint-Nicolas est passé en vitesse avant que ne commencent les évaluations, les corrections... Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. Les réunions familiales, les accolades chaleureuses, les bulles qui sautent jusqu'au plafond, les flonflons et les flocons espérés me rendent d'humeur joyeuse.

Joyeuses fêtes à tous ! ■



Illustration: Anne HOOGSTOEL

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

MAIS ENCORE... ■ P.15



era